

Sainte Corona, priez pour nous !

Réflexion de Daniel Boivin

Sur le site de *Aleteia*, le journaliste Timothée Dhellemmes écrivait que les discussions sur le présumé rôle de protectrice des épidémies attribué par certains à sainte Corona allaient bon train depuis la propagation du coronavirus. Que ce soit une légende pour les uns ou une réalité pour d'autres, il reste une certitude : Depuis le ciel, nous espérons que cette martyre du II^e siècle intercède volontiers pour nous.

La pandémie actuelle, on s'entendra longtemps là-dessus, a empêché bien des choses. Nous nous retrouvons devant un mur, un nœud, une terre non semée. Il va se passer quelque chose de l'ordre de l'inconnu qui fait se demander, un peu comme Marie, comment va-t-il se faire ce déconfinement tant espéré ? Que ferons-nous de cette Pentecôte qui est une fête agricole et de semence, mais aussi la reconnaissance que le Souffle de l'Esprit est toujours présent ?

Percer le mur

Dès le début du combat contre le coronavirus, tous les lieux de cultes ont été fermés, générant une inquiétude palpable dans la population célébrante. En certains endroits, des diocèses et des paroisses ont alors préféré se mettre en stase, en suspension institutionnelle, causant une rupture abrupte du lien concret et spirituel avec les pratiquants dominicaux entre autres. Pire encore, le mariage a été « déconsommé » aussi avec le personnel pastoral, avec les plus démunis, les aînés et les jeunes. Résultat, un déconfinement qui risque fort de rimer avec un retour du « comme avant » qui sera douloureux parce qu'il ne sera tout simplement pas.

Des preuves déjà anticipées? Outre une reconstruction financière, la démotivation du personnel pastoral qui s'est senti trahi par l'employeur (plusieurs ont déjà quitté leur emploi), le sentiment d'abandon ressenti par les paroissiens, l'angoisse des prêtres qui ne peuvent presque plus présider de célébration eucharistique, l'inquiétude des jeunes familles n'ayant presque sinon plus aucun lien avec leur préparation aux sacrements et les gens qui s'y affairaient avec cœur, la désorientation des plus démunis qui comptaient sur les services paroissiaux pour des choses de base comme, par exemple, se nourrir...

Ce mur d'une réalité qui ne peut être changée mais accueillie comme une nouvelle réalité, presque une naissance non désirée, mérite une bonne méditation sur la prière de la sérénité. Défoncer ce mur hélas très solide sera très périlleux. Peut-être aurait-il fallu, avant même la construction de ce mur et tandis qu'il s'élevait,

laisser des fenêtres et des portes ouvertes afin de rester en contact avec le monde dans lequel nous vivons.

Heureusement, certains diocèses, par clairvoyance d'une grâce toujours offerte, ont décidé de ne pas verrouiller les portes et de rester en service. Le « faire autrement » en Église est toujours un geste prophétique.

Trancher le nœud

Connaissez-vous la légende d'Alexandre le Grand? Celui-ci n'a pas trente ans et quelque chose se trouve devant lui : il doit dénouer un incroyable nœud pour accomplir sa destinée. En effet, le roi Gordias de Phrygie dans l'Antiquité grecque, avait fabriqué un nœud extrêmement compliqué. Personne n'avait jamais réussi à le défaire. La pandémie qui nous accable, est comme ce nœud impossible à dénouer. Pour réaliser cet exploit, Alexandre a su faire autrement. Il prit ce qu'il connaissait et ce qu'il avait de plus fort avec lui, son épée, pour venir à bout de ce nœud. D'un seul coup, il tranche le nœud. Personne n'y avait pensé !

De là, vient l'expression « trancher le nœud gordien », signifiant pour y arriver l'utilisation d'un moyen brutal mais efficace. Dans ce nœud s'enchevêtre deux grosses cordes : celle de l'amour qui mène vers la vie et celle de la peur qui mène vers la mort. Il est composé à la fois de colère devant l'inadmissible et de courage, de détermination, de « toffaison » comme disait un de mes profs.

C'est connu, quelqu'un qui a peur est quelqu'un qui reste figé parce qu'il perd les deux capacités qui forment ce nœud : il ne s'indigne plus et il abandonne la lutte. Il est aussi connu que celui qui aime réussira à tenir bon et, en même temps, à lâcher prise devant le travail à faire, afin que la vie triomphe, toujours.

Revisitons la prière de la sérénité : Seigneur, ne me laisse pas entrer dans la tentation de vivre dans la peur et de mourir, mais donne-moi ce qu'il faut pour aimer et vivre. Et si le nom de ce nœud était espérance ? Oui, Seigneur, donne-moi l'ESPÉRANCE.

La terre à semer

La terre qui est devant nous n'a pas changé, elle reprend périodiquement sa place comme un sentier qu'on a négligé d'entretenir. C'est biologique! Regardons d'un peu plus près ce que la terre cherche à nous dire. Depuis le début de l'épidémie, le monde s'est arrêté. Concrètement, on peut voir l'Himalaya ; on prend

conscience qu'il y a moins de smog au-dessus des villes; on entend soudainement le chant des cygnes sur les eaux claires des canaux de Venise; on dit même que le trou de la couche d'ozone protectrice de la Terre est en train de guérir... Ces réalités nous placent devant un miroir qui nous renvoie au plus profond de nous-mêmes, et nous projette vers l'avenir.

Cette nature, qui on s'en souviendra, ne connaît pas le pardon, nous envoie constamment des avertissements. On veut améliorer notre qualité de vie mais toujours à ses dépens. Voilà qu'on veut même changer de source d'énergie, passant des fossiles au vent et à la force du soleil. Mais si c'est pour optimiser notre façon de vivre au détriment du reste de notre espèce, nous faisons encore fausse route. Un développement qui se veut durable, et ça vaut aussi sur le plan spirituel, doit tenir compte de la vie de toute l'humanité et du bien commun.

Reprendre nos services pastoraux tels qu'ils étaient avant est une très dangereuse illusion. Le semeur n'a qu'une vie, mais la terre, elle, continue toujours son chemin et le monde qui nous entoure change. Il change depuis des siècles. Malheureusement, depuis l'empereur Constantin au 3^e siècle, nous nous sommes trop souvent emmurés dans nos façons de faire, de procéder et de penser en fonction de l'institution « normale », de notre propre conservation. Rappelons-nous toujours de la première question que Dieu pose à Caïn : « Qu'as-tu fait de ton frère? Il est où, Abel, mon bonheur? »

Le champ de nos pastorales a continué de pousser pendant le confinement. Pour ceux et celles qui ont surcalfeutré leurs fenêtres et verrouillé leurs portes à triple tour, le retour va être cruel. Ne pas avoir pris le temps d'entretenir l'espérance en gardant contact avec le réel, la vraie vie, le vrai monde, aura été en quelque sorte un piège. La nature aura repris ses droits sur le dos de la grâce.

Heureusement, certains diocèses et certaines paroisses ont choisi de faire des semis, d'entretenir le champ autrement. Ils ont eu l'espérance de rester en contact et de planter de nouveaux semis pour entretenir la flamme et nourrir l'âme du monde, et former ainsi de vrais disciples-missionnaires. Ces agriculteurs de Dieu surveillent le champ par la fenêtre, entretiennent et jasant avec leurs semis et ils ont très hâte de sortir et de les « consacrer » en pleine terre. Un champ rassuré n'est pas un champ de mauvaises herbes. Le labourage des champs diocésains et paroissiaux qui a été ainsi considéré va être beaucoup moins difficile parce que les ouvriers n'ont pas troqué leurs bottes pleines de boue, leurs sarraus de service et leurs chapeaux de paille pascale pour retourner au travail et moissonner. Les ouvriers n'ont pas délaissé leur moisson en chaussant des pantoufles et se vêtant de « mou ».

Le virus n'est pas qu'une calamité... il est terrible, c'est vrai, mais il PERMET aussi des milliers de petits gestes utiles et pleins de vie. Ce genre de choses qu'on considèrerait comme secondaires mais qui, peut-être, étaient les véritables services essentiels du cœur.

Une question de mission et d'espérance

L'Église, formée du personnel pastoral, des membres des assemblées de fabrique, des bénévoles, des conseils d'orientation, des collaborateurs et des différents partenaires dans l'action, a toujours eu le choix de converser (ou non) avec Dieu. Heureux sont ceux et celles qui ont su poursuivre le dialogue en étant restés ouverts, dans tous les sens du terme, en tenue de service afin de veiller à conserver la dignité des enfants de Dieu, ce Dieu qui est providence, miséricorde et tout amour.

Il est triste de constater que certaines solidarités diocésaines et paroissiales ont été malmenées, et la cicatrisation sera difficile en plusieurs lieux. Gardons notre cœur ouvert aux dons de Dieu, ici et maintenant, et conservons notre espérance, notre audace, parce qu'ils sont alimentés par le Souffle de l'Esprit. Ainsi, nous pourrions paraphraser saint Augustin et affirmer : « HEUREUX VIRUS QUI NOUS A VALU UNE TELLE GRÂCE ! »